

*Traduire-écrire. Cultures, poétiques, anthropologie.* Publié sous la direction d'ARNAUD BERNADET et PHILIPPE PAYEN DE LA GARANDERIE. Lyon, ENS Éditions, « Signes », 2014. Un vol. de 390 p.

La complexité de la traduction, pratique protéiforme dans laquelle se rencontrent les langues, les littératures et les cultures, par là même révélatrice d'enjeux de natures très variées, a fait l'objet ces vingt dernières années de discours théoriques aussi nombreux que divers, voire incompatibles. Sa richesse semble condamner la traduction à une diffraction des conceptualisations, faute d'offrir à l'analyse un angle d'approche englobant. C'est pourtant le défi qu'entend relever l'ouvrage dirigé par A. Bernadet et Ph. Payen de la Garanderie, comme le laisse d'ailleurs percevoir son titre : *Traduire-écrire. Cultures, poétiques, anthropologie.*

Une telle ambition est clairement exposée dans une introduction très engagée qui situe la question de la traduction dans une réflexion anthropologique, tout en interrogeant les présupposés épistémologiques de ses théorisations contemporaines. Ses enjeux actuels et l'intérêt accru qu'elle suscite depuis les années quatre-vingt-dix sont ainsi placés dans un double contexte, celui de la « mondialisation », d'une part, et celui du « renouvellement interne des disciplines littéraires », de l'autre. La nécessité des échanges internationaux, jointe à la portée politique dont sont investis les discours dans le cadre de la mondialisation, font de la traduction un objet à la fois stratégique et fortement marqué idéologiquement. Les deux auteurs font alors valoir tout le parti que peuvent en tirer des disciplines universitaires menacées par les logiques internationales d'« économie de la connaissance ». En tant que pratique non seulement translinguistique mais transculturelle, elle favorise en effet la prise en compte de la dimension politique à l'œuvre dans tout discours, y compris littéraire, et relie ainsi de manière décisive l'étude de la littérature et des langues au monde contemporain. Loin d'être une annexion, cette réintégration doit s'opérer dans une perspective « critique », les disciplines littéraires offrant à la sphère politique des outils pour penser la relation à l'autre dans les échanges discursifs. De fait, et là réside sans doute l'apport majeur de *Traduire-écrire*, cette proposition aussi bien théorique qu'éthique s'appuie sur une conception qui tisse ensemble le langage, la langue ou plutôt les langues, les discours et les cultures, et qui observe tous ces objets dans leurs interactions, leurs « altération[s] » réciproques.

C'est ce réseau très dense que les dix-huit contributions du présent volume s'emploient à explorer, selon des orientations diverses et des angles plus ou moins larges, mais toujours en assimilant la traduction à une opération de « transformation » dans et par le langage, soit une authentique activité d'écriture. Faute de pouvoir résumer ici la totalité des articles, on donnera un aperçu de la trajectoire suivie par l'ouvrage en précisant que ce dernier se concentre principalement, et sans surprise, du reste, sur un corpus d'œuvres littéraires. Dans un volume qui postule le travail de transformation mutuel entre une langue et ses actualisations subjectives que sont les discours, mais aussi entre les langues et entre les discours, les textes littéraires prennent une valeur exemplaire.

Le lecteur est d'abord conduit dans « L'atelier du traducteur », lieu où lui sont dévoilées différentes versions envisagées pour une même œuvre (dans les contributions de W. Cliff et G. Gâcon), ainsi que les doutes et les partis pris d'Y. Bonnefoy et P.-P. Boulanger dans leur(s) traduction(s) de *Hamlet* et de l'essai de Meschonnic *Éthique et politique du traduire*, respectivement. Après cette première approche, « La traversée des savoirs » jette la lumière sur plusieurs soubassements épistémologiques et théoriques qui informent l'activité des praticiens. C. Joubert procède à une vaste synthèse dans laquelle elle reprend et développe la double piste géopolitique et institutionnelle amorcée dans l'introduction. À sa suite, les quatre autres articles de la deuxième partie examinent de plus près la « tâche du traducteur ». Tandis qu'A. Bernadet s'attarde sur les catégories esthétique et poétique de « goût » et de « manière », Ph. Payen de la Garanderie et G. Dessons se livrent à une nouvelle lecture de la préface de

Benjamin à sa traduction des *Tableaux parisiens*, pour l'un, et à celle de la *Défense et illustration de la langue française*, pour l'autre. J.-Ch. Vegliante, quant à lui, continue à creuser l'espace de l'« entre-deux » en en faisant le lieu d'un ressourcement pour la création.

Ces cadres conceptuels ainsi posés, viennent des études de cas groupées en deux ensembles. Le premier fait la démonstration de la « force de l'étranger » exercée sur des écrivains-traducteurs, en soulignant tantôt davantage sa portée politique et sociale (J. Cho, C. Leclerc et N. Nolette), tantôt ses enjeux en termes de poétique littéraire (O. Kachler, B. Degott et A. Eastman). Le second ensemble, enfin, s'attache à des phénomènes de « Circulations, continuations » qui élargissent le spectre de la traduction jusqu'à la « translation » médiévale (J.-M. Caluwé) et aux multiples relations hypertextuelles et intertextuelles qui nourrissent nombre d'œuvres contemporaines (A. Tosatti, P. Hersant et M.-A. Bissay). L'ouvrage se clôt sur une riche bibliographie établie par C. Leydenbach.

*Traduire-écrire* invite en somme à une réévaluation résolument actuelle de la traduction, en inscrivant celle-ci au centre d'une réflexion élargie aux dimensions anthropologiques des grands questionnements sur l'activité discursive et le rapport dynamique à l'autre qu'elle suppose.

CAPUCINE ECHIFFRE